

interlude...

Clonage et prise de tête

Jean-Luc Pujol

Quelques réflexions de vocabulaire me viennent en lisant des communiqués sur les questions scientifiques, et tout particulièrement l'article du *Monde* du 4 mai 2010 : « Le Parlement européen ne veut pas d'aliments clonés ».

Par un singulier raccourci, dorénavant ce sont les aliments qui sont clonés... Mais il nous faut aller plus loin dans l'analyse. On parle de « commercialisation d'aliments tirés d'animaux clonés et de leur progéniture ».

Or l'animal cloné n'est pas le clone. Si je clone Poutchinette pour obtenir Antoinette, Antoinette n'est pas l'animal cloné, mais le clone de Poutchinette. Il semblerait donc dans la formulation que l'on puisse penser qu'on ne mangera plus les agneaux ni le lait de Poutchinette parce que cette imbécile s'est laissé cloner. Alors que l'intention est d'interdire de manger Antoinette. Et ses éventuels descendants.

Enfin, dans un ultime sursaut, le journaliste précise « conçus à base d'animaux clonés et de leur descendance (issue par exemple d'un accouplement naturel de deux ovins clonés) ». On appréciera la précision à but pédagogique de la parenthèse. Accouplement naturel de deux ovins clonés ! Selon la première remarque, cela voudrait dire qu'il devient interdit de consommer la descendance issue de l'accouplement de Poutchinette, animal cloné pour obtenir le clone Antoinette, et Romuald, animal cloné pour obtenir le clone Tibère. Ce n'est certainement pas le sens voulu par le journaliste, acceptons donc que l'expression « animal cloné » soit en fait le moyen de désigner le clone. Dans ce cas, le journaliste voudra indiquer qu'il s'agit de ne pas consommer la descendance de deux clones. Mais si Poutchinette a été clonée pour obtenir Antoinette et Blanchette, elles sont par définition du même sexe : leur accouplement naturel ne risque pas de produire grand-chose. Il en va de même des tentatives infructueuses que l'on peut attendre des ébats homosexuels de Tibère et Néron, les deux clones de Romuald.

Enfin, on sent bien que la pensée du journaliste était d'interdire la consommation des enfants potentiels fruits des amours d'Antoinette et Tibère, ou toute autre combinaison hétérosexuelle des clones précités. Mais c'est faire une grave erreur que de s'en tenir là. Il paraît évident que dans l'esprit du législateur, il importe également de considérer comme suspects les rejetons des culbutes associant Poutchinette (non-clone) et Tibère (clone). Ou qu'Antoinette pourrait aussi céder aux sirènes de Romuald sans que nous puissions consommer le fruit de leur accouplement naturel...

Mais là encore, le journaliste nous induit un peu plus en erreur car la descendance de fils de clone est elle-même fille de clone ? Si Antoinette et Tibère ont conçu Georgette, qui sera entreprise par une cour assidue de Gustave, fils aîné de Poutchinette et Romuald, et qui lui cèdera un soir de pleine lune – ou pas de pleine lune – pour enfanter Calinette... serons-nous donc privés des fromages de cette dernière ? Il semble que la réponse soit oui... Quelle affaire ! Il nous faudra donc conserver très précisément trace des histoires de famille, et s'assurer de la fidélité de chacun. Mais imaginons un instant que Poutchinette ait en fait trompé Romuald, à l'insu également de Monsieur Seguin, leur berger¹, et qu'en fait Gustave soit finalement le fils d'une incartade inconnue de Poutchinette avec Néron ! Le ver est dans le fruit, ou plutôt le clone dans l'ascendance. Gustave, prétendument non issu de clone, pourrait ainsi nous faire croire indûment que nous pouvons dévorer les produits de ses amours avec Germaine, la brebis tout à fait naturelle du cousin de Monsieur Seguin... ■



© F'murrr. Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, Dargaud.

N.B. : Si l'on en croit les pages 28 et 29 de *Hi-yo c'est l'écho*, tome 6 du Génie des Alpes, cloner Poutchinette n'était pas une bonne idée... ▲

1. Monsieur Seguin s'est rabattu sur les ovins, ayant notoirement échoué dans les caprins.